

MICHEL DUMOULIN, ANNE-SOPHIE GIJS,
PIERRE-LUC PLASMAN & CHRISTIAN VAN DE
VELDE

***Du Congo belge à la République du Congo
1955-1965 – (Coll. Outre-Mers, 1)***

Bruxelles, PIE Peter Lang, 2012, 374 p.

Cet ouvrage collectif rassemble les contributions et les témoignages recueillis lors du colloque éponyme qui s'est déroulé les 21 et 22 juin 2010 à Louvain-la-Neuve. C'est heureux que ces textes soient disponibles, grâce au travail de transcription et d'édition effectué par les assistants qui codirigent cet ouvrage.

Le livre est composé de quatre parties, de taille inégale, couvrant l'ensemble de la période. Quinze analyses et dix témoignages constituent la matière qui souhaite renouveler la compréhension de cette décennie où tout se jouait pour le Congo, confronter le regard des historiens à l'expérience des témoins et poser des balises pour comprendre la persistance de l'engagement belge au Congo.

La première partie propose un bilan historiographique croisé sous la plume de Michel Dumoulin et de Jean-Marie Mutamba Makombo consacré à l'histoire du Congo de 1955 à 1965. À la mise en perspective des enjeux d'écriture de l'histoire qui diffèrent, se greffent les témoignages de Jacques Franck, Charles-Ferdinand Nothomb, Louis De Clerck, Pierre Wustefeld et Jules Fafchamps. Comme cela a été écrit à maintes reprises, les commémorations ont au moins le mérite de lancer en amont des enquêtes orales. C'est une des qualités de ce livre, bien qu'on puisse regretter l'absence de témoignages d'acteurs congolais. De même, on pourrait regretter que le procédé utilisé pour recueillir ces

témoignages ne soit pas explicité quelque part. Il n'empêche : le regain d'intérêt pour la colonie, la colonisation et son histoire ouvre de nouveaux chantiers, du moins en Belgique. Au Congo, cet intérêt se maintient, malgré des contraintes matérielles qui orientent les chercheurs vers des thématiques qui débordent l'histoire politique de cette décennie. Il semble que les orientations de recherche en Belgique et au Congo se croisent ponctuellement.

La deuxième partie analyse les cinq premières années du Congo indépendant, de juillet 1960 à novembre 1965. Six contributions brossent, sous des angles complémentaires, le portrait de ce que l'on sait de cette période. Philippe Raxhon renouvelle notre compréhension des événements de 1960-1961 à travers les travaux de la Commission Lumumba. La crise congolaise n'est pas compréhensible sans la recontextualiser dans l'environnement des tensions bipolaires où les nouveaux pays indépendants sont un enjeu pour les puissances américaine et soviétique. C'est ce que propose la contribution de Maria Stella Rognoni. L'expertise de Gauthier de Villers est sollicitée pour expliquer la période qui suit, avec la prise de pouvoir de Mobutu le 24 novembre 1965. Ce complément est judicieux, car comme le montre l'analyse fine de l'auteur, autant témoin privilégié et analyste de l'histoire immédiate, il faut sans cesse lire ce présent des années Mobutu à l'aune de ce qui précède dans les enchevêtrements multiples et complexes des acteurs et de la société congolaise face à l'ancienne métropole sur l'échiquier de la Guerre froide. Francis Balace analyse le retour des Belges, colons ou agents, en Belgique. Son analyse fournit un bilan statistique et une première approche de la réintégration de



ces cadres dans la vie politique métropolitaine, au-delà des lobbies constitués pour défendre leurs intérêts. Pierre Tilly et Jean-Louis Moreau abordent les questions économiques qui constituent l'un des fondements explicatifs de la persistance des liens entre le Congo et la Belgique et l'un des nœuds au cœur des relations bilatérales. Les témoignages d'Etienne Davignon et de Patrick Nothomb complètent le panorama.

La troisième partie, la plus brève, décrit l'apport des sources visuelles à l'histoire de cette période à travers deux études de cas : *9 Millions*, émission hebdomadaire d'actualité analysé par Damien Poelaert et les films d'archives, traités par Patricia Van Schuylenbergh. Le témoignage de Frédéric François apporte l'éclairage de terrain à ces contributions. Cette thématique constitue un chantier en soi et pourrait donner lieu à un colloque tant la matière est riche et diversifiée, ainsi que le révèlent les trois auteurs.

La quatrième partie s'interroge sur la transformation des liens entre les anciennes métropoles et les pays africains indépendants depuis 1960. La thématique est ambitieuse, révélatrice d'un pan de l'historiographie qui suggère davantage de continuité que de rupture entre les réalités européennes et africaines. L'approche comparative privilégiée dans cette partie et ancrée dans une longue durée, celle du 20^e siècle, met en exergue la manière dont émergent les concepts de "coopération" et de "développement". Il reste encore à les définir, à se les approprier et à les mettre en œuvre, notamment dans les ministères et les agences désormais en charge de la coopération et du développement et non plus des colonies ou de l'outre-mer. Cinq contributions proposent, en jouant des échelles et des études de cas, une vision

nuancée. Walter Schicho, Etienne Deschamps et Frédéric Turpin réfléchissent au cadre intellectuel de cette action. Urban Vahsen et Emilie Willaert analysent la dimension européenne de la question, par la transformation du lien qui unissait outre-mer et métropole en 1957, lors de la signature des traités de Rome et par le rôle de la Banque européenne d'investissement. Les témoignages de Hans Carle et Jan Hollants van Loocke, anciens acteurs de terrain, complètent l'analyse.

Pour conclure, rassembler témoignages et contributions comporte une réelle valeur ajoutée dans la mesure où ces deux registres peuvent dialoguer, compléter la compréhension des événements avec cinquante ans de recul. Ce collectif apporte sa pierre à l'entreprise commémorative sans y être enfermé. Regrettons seulement que les Congolais ne soient pas davantage inclus dans ce type de projet. Cependant, la pratique suggère que cela est plus facile à dire qu'à concrétiser.

Nathalie Tousignant

